



# Didier VAN CAUWELAERT

## « J'aime la Méditerranée, c'est ma terre »

Dire que Didier Van Cauwelaert est un écrivain atypique n'est pas peu dire pour un Belge né sur la Côte d'Azur, qui vit chaque livre comme une passion et un chemin de vie qu'il trace avec la même assurance qu'il met à défendre et transmettre ses idées.



*Des prix, il en eu de toute sorte jusqu'au Goncourt qu'il a décroché en 1994 avec Un Aller Simple. Il a toujours quelque chose de jubilatoire et d'osé dans l'écriture de Didier Van Cauwelaert, une soif de vie, une proximité avec la nature, avec les gens, avec le tumulte du monde qu'il affronte sans peur ni naïveté. Il l'a prouvé dans Le Dictionnaire de l'Impossible notamment. Que dire aussi du succès de son Jules et du Retour de Jules, ce chien si humain qu'il en devient un archétype de bipède. Mais son actualité du moment, c'est la sortie en ce mois d'avril, de son dernier roman, J'ai perdu Albert..., comprenez Albert Einstein, un homme si important pour Didier... qui sera aussi un film qui sortira en septembre prochain. Il s'est confié à notre rédaction du Petit Niçois...*

**LE VILLENEUVOIS :** Racontez-nous votre leitmotiv pour devenir écrivain ?

**Didier Van CAUWELAERT :** Mon père était en fauteuil roulant. Il avait dit à ma mère s'il ne marchait plus, il se tirerait une balle dans la tête. Comme il se rêvait écrivain, il fallait que je fasse un truc énorme. J'ai écrit un polar que j'ai envoyé à Gallimard avec mon âge, 8 ans et demi... J'ai essayé un

refus et mon père a eu une greffe de la hanche qui l'a sauvée...

**LV :** Est-ce que de ce moment que votre fascination pour l'au-delà est née ?

**D.V.C. :** La mort a été toujours très proche durant mon enfance où ma famille a connu plusieurs décès. Pour moi, j'ai acquis la certitude que rien ne s'arrête. Quand je suis né, j'ai subi un arrêt cardiaque pendant une minute. Plus tard, toutes les personnes que j'ai rencontré qui ont vécu un coma dépassé, m'ont dit que j'avais « le profil » : une grande empathie avec la mort, une volonté farouche par rapport à ce que je voulais faire... Je n'ai pas la mémoire de ma naissance mais j'en ai les effets secondaires...

### « J'ai acquis la certitude que rien ne s'arrête »

**L.P.N. :** Croyez aux NDE, les expériences de mort imminente ?

**D.V.C. :** Ce n'est pas que j'y crois, c'est qu'un

grand nombre de savants ont écrit sur le sujet. Le biologiste de l'esprit, Rémy Chauvin, le médecin anesthésiste et réanimateur, Jean-Jacques Charbonier, le professeur Moody dont les œuvres ont été traduites en France par Paul Misraki, le grand compositeur et chanteur (Tout va très bien Madame la Marquise...). La conscience n'est localisée dans le cerveau, elle voyage plus loin. Ce sont des faits avérés qui donnent raison aux poètes.

**LV :** Alors croyez-vous à la réincarnation ?

**D.V.C. :** Là encore, il ne s'agit pas de croyance, je ne me fie qu'aux faits. L'Université de Virginie aux États-Unis avec ses travaux sur Edgar Cayce n'a pas d'autre explication rationnelle... Ce sont des études inattaquables. La réincarnation reste une option, une possibilité, elle est à la carte, ce n'est pas une obligation. A chacun sa vérité. Après la mort, la conscience survit, c'est une énergie qui se transforme, qui circule, qui ne s'arrête jamais. C'est ce que j'ai voulu illustrer en écrivant puis en tournant J'ai perdu Albert. L'humour est indissociable de cette démarche, il faut de la légèreté dans ce monde.

**LV :** Est-ce que cela faisait longtemps que vous portiez ce sujet ?

**D.V.C. :** 15 ans. A l'époque c'était un médecin qui perdait son don de voyance et un garçon de café le récupérait. Mais je n'étais pas satisfait du résultat, il manquait quelque chose. Quand j'ai écrit La Femme de nos vies, Albert Einstein est entré dans ma vie et il y est resté pour habiter plus tard dans J'ai perdu Albert. C'était le chaînon manquant de mon histoire...

**LV :** Comment avez écrit le roman et le scénario ?

**D.V.C. :** En même temps. C'était deux positions, deux écritures simultanées et différentes. Dans le livre, j'emploie souvent le « Je » à tour de rôle entre la femme et l'homme. Au cinéma, on peut faire comprendre plusieurs phrases en une situation, un jeu des comédiens. J'aime les deux démarches, elles sont complémentaires, pas antagonistes. Le cinéma est un travail d'équipe que j'apprécie, la littérature est expérience individuelle pour moi, je ne la partage pas. Je suis un maniaque, je vérifie

tout. J'invente mais en plus ça existe. Je me renseigne à posteriori. Je traite avec la même rigueur la réalité que la fiction.

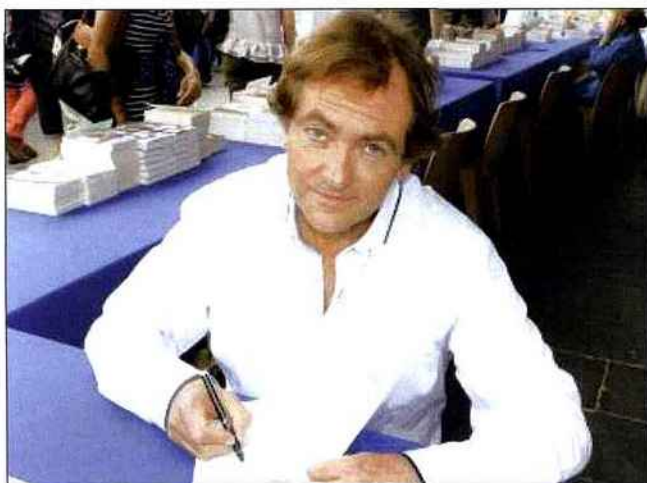
### « Je suis tout le temps en alerte »

**LV :** Est-ce un travail journalistique comme le faisait Zola ?

**D.V.C. :** Non, je n'ai pas cette démarche journalistique. Dans Lourdes, Zola prend deux femmes comme modèles de son roman dans le train qui le mène à Lourdes. Il veut témoigner de l'arnaque des miracles, de la religion, de la foi. Or, les deux femmes sont vraiment revenues guéries de Lourdes ! C'était des miracles... Dans son roman, il a préféré les faire mourir pour rester fidèle à ses idées... Pour ma part, je crée des situations, je les nourris ensuite d'éléments réels, je vérifie tout. Mon inspiration est partout, des images, des scènes, des dialogues, je note tout dans un carnet, mon agenda, parfois au dos de notes de carte bancaire... J'ai toujours plusieurs sujets en même temps. Plus j'écris, plus des choses me viennent. Je suis tout le temps en alerte, même quand je me repose mais je ne me plains pas.

**LV :** Revenons à J'ai perdu Albert, content du résultat tant livresque que cinématographique ?

**D.V.C. :** Plutôt. Pour moi, ce sont deux paquets complémentaires réunis par Einstein pour qu'il puisse continuer son œuvre, un triangle amoureux un peu particulier. La mort sert de trait d'union entre les deux vivants. Et puis, je voulais dénoncer ceux qui sont accros à la voyance, qui leur donne raison en toute circonstance... La médium, c'est Julie Ferrier, le garçon de café, c'est Stéphane Plaza, une vraie révélation, son 1er film, un Coluche avec autant de sérieux et de gravité que dans Tchao Pantin. Josiane Balasko est l'accroc à la voyance. Einstein, c'est Étienne Draber. Le film sortira le 12 septembre dans les salles et il y aura bien sûr une avant-première à Nice.



## « Je n'ai jamais eu peur de la mort »

**L.V. : Que vouliez-vous dénoncer ?**

**D.V.C. :** Ces gens qui ne veulent plus mourir. Qui ne croient pas à d'autres états de conscience. Ils se rêvent en bébés éternels qui pissaient toujours dans ses couches culottes ! Cet acharnement matérialiste est consternante. La mort fait partie de la vie, de nos vies. Et la voyance n'est pas la solution à tous nos maux.

**L.V. : Mais vous croyez aux dons des médiums ?**

**D.V.C. :** Ils sont très utilisés dans tous les domaines aujourd'hui. Les militaires de l'OTAN font appel à eux. J'ai suivi l'enquête sur l'affaire Maelys, un médium avait vu le meurtrier et a permis son arrestation. Il faut être honnête, si cela permet de sauver des vies... La source, on s'en fout, il n'y a que la

validité de l'info qui compte, le résultat. La médianité n'est pas une science exacte, il y a beaucoup de charlatans aussi. Il ne faut pas perdre son libre arbitre, être obsédé par la voyance et trouver des excuses à tous leurs échecs.

**L.V. : Avez-vous peur de la mort ?**

**D.V.C. :** Je n'ai jamais eu peur de la mort. J'ai peur de perdre des proches, des gens que j'aime mais je n'ai pas peur de ma mort. Nous sommes ici pour bosser, la mort est une autre manière de travailler. Je nous compare souvent à une ruche. Nous sommes des abeilles ouvrières qui font un passage et qui doivent rapporter le plus de miel possible de leurs existences dans la ruche finale. Nous ne sommes sur Terre que pour butiner, avoir des épreuves, des émotions, des expériences...

**L.V. : Et Dieu ?**

**D.V.C. :** C'est une hypothèse. Quand je vois l'usage que certains en font aujourd'hui, cela me fait peur... Je me défie comme un libre croyant. Pour moi, Dieu est facultatif. Nous venons des végétaux qui sont deve-

nus des animaux puis des hommes. Nous le savons. Il y a une intelligence à l'œuvre partout. Dieu est partout, dans la première cellule, la force, c'est l'interconnexion. La bactérie initiale pourrait s'appeler Dieu...

**L.V. : Pour revenir ici bas, est-ce une blessure que de n'avoir pu entrer à l'Académie Française ?**

**D.V.C. :** Pas du tout. Beaucoup d'amis ou de connaissances m'ont poussé à la faire. Félicien Marceau pour lui succéder dans son fauteuil en 2013. Maurice Schumann qui m'avait remis mon 1er prix Educa en 1982 pour 20 ans et des poussières et qui m'avait dit : « Puisais-je être de ce monde quand vous rentrez à l'Académie Française ». Le professeur Jean Bernard, mais aussi Jean Dutourd, Marguerite Yourcenar m'ont poussé à y aller. En 2008, je me suis désisté pour Jean-Christophe Rufin qui en avait plus besoin que moi et qui le méritait tout autant. Il m'en parle toujours lorsqu'on se voit. Aujourd'hui, je ne sais comment je trouverais le temps pour être Académicien.

**L.V. : Le Prix Audiberti à Antibes ?**

**D.V.C. :** Je faisais partie du Jury avec Raoul Mille, Pierre Joannon et Jacques Gantié depuis 5 ans quand Michel Déon m'a demandé de prendre sa suite à la présidence. J'ai accepté et je préside avec autant de plaisir ce Jury depuis 9 ans. Antibes est une ville que j'adore, j'y ai connu de nombreuses histoires d'amour...

**L.V. : Le prix Baie des Anges à Nice?**

**D.V.C. :** Je l'ai eu en 2007 pour Le Père Adopté. Puis, on m'a proposé d'entrer au Jury et j'ai dit oui. Nice, c'est ma ville natale. Il y a une vraie parité entre amateurs et « professionnels », c'est très sain comme démarche. J'aime la Méditerranée, c'est ma terre.

Propos recueillis par Pascal Gaymard

## SA CARRIÈRE EN 5 LIVRES



**Vingt ans et des poussières**

Premier roman

1982

**Un aller Simple**

Prix Goncourt

1985



**L'Apparition**

Prix Science de la vulgarisation scientifique

2001

**Le Père adopté**

Prix Nice Baie des Anges

2007



**J'ai perdu Albert**

Son dernier Roman

2017

## Questionnaire à la Proust...

**Le principal trait de votre caractère ?**  
La constance ou l'acharnement.

**La qualité préférée chez un homme ?**  
La loyauté.

**Chez une femme ?** Le courage.

**Le bonheur parfait selon vous ?**

Rentrer dans la Méditerranée au printemps à 6h du matin...

**Votre moment le plus heureux ?**

Ils sont liés à des états, des transmissions, des actions humanitaires quand on voit les résultats tangibles.

**Votre dernier fou rire ?**

il y a quelques jours, je me suis fait verbalisé alors que j'arrivais avec le ticket à la main... A ce moment, l'agent a reçu une fiente d'oiseau sur la tête. Un fou rire m'a pris, je me suis dit que cela valait bien le prix de l'amende...

**Dernière fois où vous avez pleuré ?** Il y a

quelques jours, quand mon poirier qui avait 400 ans, mon arbre fétiche, est tombé. La floraison avait commencé, cet arbre de 20m au sol, c'était comme un éléphant gisant.

**Votre film culte ?** J'en ai deux, Sunset Boulevard et Rabbi Jacob, les techniques de narration sont si fortes...

**Votre occupation préférée ?** Jardiner et restaurer des voitures anciennes, des vieilles anglaises...

**Votre écrivain favori ?**

J'en ai deux, Marcel Aymé, La Vouivre, du réalisme fantastique, tout ce que j'aime ; et Romain Gary, La Promesse de l'Aube, ou Émile Ajar pour Gros Calin que je relie souvent.

**Votre livre de chevet ?**

« Thomas l'Imposteur » de Cocteau.

**Votre héros ou héroïne dans la vie ?**

Vera Rubin, la 1ère femme astronome qui est morte, il y a un an dans l'indifférence, elle qui a continué les travaux d'Einstein.

**Votre figure historique ?** Alfred Einstein et Napoléon III, deux grands persécutés de l'histoire.

**Votre héros de fiction ?** Cyrano.

**Votre musicien préféré ?**

Michel Legrand et Verdi.

**Votre chanson ?** « Le Fantôme » de Georges Brassens.

**Votre couleur ?** Le Bleu et l'Orange.

**Votre boisson ?** Un vin rouge du Château de Bellet de Nice.

**Que possédez-vous de plus cher ?** Le bureau de Marcel Aymé que j'ai acquis aux enchères, il y a 10 ans.

**Les fautes pour lesquelles vous avez le plus d'indulgence ?** Les fautes de goût. **Qui détestez-vous vraiment ?**

La bêtise arrogante.

**Une chose a changé dans votre aspect physique ?**

Mon gros orteil droit dont l'ongle m'a toujours posé problème.

**Que serait votre plus grand malheur ?** Perdre la vue.

**Votre plus grand regret ?**

Ne pas avoir dit assez à des gens disparus que je les aimais.

**Qu'avez-vous réussi de mieux ?**

Mon absence d'érosion, d'usure... J'ai toujours cette énergie, cette ténacité de croire que tout est possible comme je le pensais à 8 ans et demi...

**Votre devise ?** « Encore ! »